

Dimanche 1^{er} décembre 2019 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année A

1^{ère} lecture : Le Seigneur rassemble toutes les nations dans la paix éternelle du royaume de Dieu (Is 2, 1-5)

Psaume 121 : **Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.**

2^{ème} lecture : « Le salut est plus près de nous » (Rm 13, 11-14a)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 24, 37-44

Veillez pour être prêts



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Frères et sœurs, êtes-vous contents de retrouver l'Avent ? de recommencer un cycle liturgique ? Nous voici partis pour dérouler à nouveau tout le mystère chrétien et pour réapprendre, étape par étape, quelques attitudes spirituelles qui finiront bien par faire de nous des vivants. Première attitude : « Veillez ! Tenez-vous prêts ! » Il vient, le Fils de l'homme.

Voilà une disposition spirituelle foncièrement évangélique. Chrétiens, nous sommes tournés vers l'avenir, dans la perspective du « retour (ou de la Venue) du Christ ». Nous croyons qu'une nouveauté nous est promise, que nous ne sommes pas destinés à tourner en rond indéfiniment, à répéter sans cesse de vains efforts pour nous arracher aux difficultés de l'existence. Une génération chasse l'autre, et la peine continue, les injustices demeurent, nous n'en finissons pas d'annoncer des lendemains meilleurs. N'y a-t-il décidément pas d'issue ? En vérité, non. Supprimez le retour du Christ, et l'humanité tourne en rond, car l'homme, par son seul effort, ne peut pas dépasser l'homme. Mais si Dieu en revanche se porte lui-même garant de l'Avènement du Fils de l'homme, s'il nous promet la révélation prochaine du Christ en gloire et le dévoilement de la vraie beauté de l'homme, alors cette perspective déploie en nous une puissance formidable. Nous puisons dans cette promesse toutes nos ressources de foi, d'espérance et de charité, et alors

oui, un avenir devient possible. Bonne nouvelle : le Fils de l'homme viendra, « *tenez-vous prêts.* »

Question : quand viendra-t-il ? Au « dernier jour », sûrement ; laissons ouverte et mystérieuse la perspective du dernier jour. Mais en attendant ? En attendant, « *il viendra, dit Jésus, à l'heure où vous n'y penserez pas.* » Peut-être dois-je comprendre qu'il viendra à toute heure, quand bien même je penserais à autre chose. « *Vous ne savez pas quel jour* », dit Jésus ; et pour cause, c'est peut-être tous les jours. Sans exclure la radicale nouveauté promise au dernier jour, je crois que la venue du Christ est dès-à-présent quotidienne. Sans cesse, le Christ à venir s'efforce de naître en nous. Cela veut dire très concrètement que dans une journée, dans une existence, les occasions sont nombreuses où il nous est offert de changer, de nous arracher à nos torpeurs, de nous mettre en mouvement. « *L'heure est venue de sortir de votre sommeil.* » Ouvrez les yeux. Regardez bien la journée qui commence, regardez bien le temps de l'Avent qui commence : il y aura sûrement un frère à accueillir, un pauvre à aider, une réconciliation à opérer, une paix à établir. C'est l'œuvre du Christ. Préparez-vous à « revêtir le Christ. »

« *Deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé.* » Voilà que Jésus nous parle d'un tri, d'une forme de jugement. Ainsi, il y aurait deux façons de vivre, deux façons d'opérer les mêmes tâches quotidiennes ; deux hommes au même champ, deux femmes au même moulin, et pourtant deux façons d'être qui feraient une radicale différence. Il se pourrait d'ailleurs, c'est hautement probable, que la différence s'opère au-dedans de moi, car je sais trop bien – vous le savez aussi – que notre cœur est divisé, qu'il désire naître avec le Christ, mais qu'il a ses heures de refus et de pesanteur... De quoi s'agit-il exactement ? Où se situe la différence ? Écoutons Jésus : « *En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on prenait femme et on prenait mari..., les gens ne se doutaient de rien.* » J'entends une coupable ignorance, une triste façon de passer à côté du réel, de ne pas percevoir, faute d'attention, les enjeux du temps. Et je vois des vies qui

s'enferment dans la répétition, occupées à reproduire indéfiniment les mêmes gestes. Une existence peut être agitée et virevoltante, mais en vérité immobile. On naît le matin, on meurt le soir, et on n'en parle plus. « *Jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche.* » Ah, en voilà un qui bouge. La voilà peut-être, la différence. Noé avait l'oreille tendue vers Dieu, il avait des yeux pour voir la réalité du monde – la gravité du péché, les menaces qui s'accumulaient –, et il a retroussé ses manches.

« *Deux hommes seront aux champs, deux femmes au moulin...* » Avec saint Ignace et tant d'autres, nous voudrions être de ceux et celles dont la perception est vive, la conscience exercée ; de ceux qui écoutent la Parole de Dieu et y puisent un regard clairvoyant sur la réalité. Ceux-là travaillent dur mais ils ne sont nullement découragés. Ils sont à l'affût des germinations de la vie, et la joie les fait avancer. En particulier, ils ne cèdent pas à la tentation de s'imaginer eux-mêmes bloqués, ligotés par leur passé ou leur péché. Ils ont fait l'expérience – nous avons fait, n'est-ce pas, l'expérience ? – du salut qui nous fut donné et qui nous attend.

Le Christ vient. La croix, l'arbre de vie, n'a pas fini de porter son fruit. Notre naissance n'est pas achevée. Bienvenue donc dans le temps de l'Avent, porteur d'une Bonne nouvelle qui n'en finira pas de se faire nouvelle.